Lc 6,27-38

L’amour des ennemis.

Ce discours (qui suit « Heureux, vous » et « Quel malheur pour vous ») s’adresse à ceux qui « écoutent » (27, rappel du v.18, et amplifié aux v.48.49, comme encore, plus loin, 10,39, quand Marie écoute). Bibliquement, « écouter » est associé à « agir en conséquence », comme on dit en français : « Cet enfant écoute bien, ou n’écoute jamais » au sens de « Cet enfant obéit bien ou n’obéit jamais ».

« Aimez » (27.32.35) est le verbe fort *agapaô,* aimer en profondeur : Jésus est l’aimé du Père (3,22 ; 9,35). Aimer est le fondement de la Loi (10,27) et appelle à être vécu en réciprocité (7,47).

Cette consigne se réalise en « faites du bien » (ou même « du beau ») et se prolonge en rapport à Dieu : « bénissez » et « priez » (28).

Le terme qui désigne les ennemis (27 et encore 35) a d’abord un sens passif (celui qui est détesté), mais aussi le sens actif (celui qui déteste). Au premier sens, Luc insisterait sur le changement de regard à avoir, quel que soit le comportement des autres.

« Bénissez » (*eu-logeite*, dites du bien) se retrouve chez Luc pour ‘bénir Dieu’ (1,64.68 ; 2,28 ; 24,30 ; 24,50.51.53), mais aussi pour bénir quelqu’un (1,42 ; 2,34 ; 6,28 ; 13,35 ; 19,38 ; 24,50) ainsi que pour le pain (9,16 ; 24,30). (A la dernière Cène, Luc emploie un autre verbe : *eu-charistéô*.)

« Ceux qui vous maudissent » sont ceux qui vous souhaitent du mal, qui prient pour du malheur (*cat-araomai*), mais « vous, soyez en prière » : *euchomai*, verbe qui décrit la prière de Jésus (dix fois) et celle des disciples (sept fois en Lc et souvent en Ac), outre la prière rituelle du Temple.

Les v.29-30 donnent des consignes très personnalisées, au singulier. Tout d’abord, *par-éché*, ‘fournis, accorde en réponse’, et ce que l’on traduit « l’autre joue » qui n’est exprimé en grec que par un adjectif exprimant « l’autre » (tout autre) et non « l’autre de deux ». Certains en déduisent qu’il s’agit de se comporter d’une tout autre manière, non violente. (Mais, d’une part il y a l’article défini, l’, et d’autre part la distinction classique entre *allos* et *altèr* ne me parait pas respectée dans le N.T.)

Au v.30, il y a bien une consigne de ne pas rétorquer sur le même plan : *aitéô* au début, et *mè ap-aitéô* à la fin (demander et ne pas réclamer).

Les v.32-33 reprennent les deux premiers conseils (aimer et faire du bien), complétés du v.34 (le prêt) reprenant ce qui est enlevé (29b-30), tout comme le début du v.35.

Aimer : 27a, 32, 35a.

Faire du bien : 27b, 33, 35a.

Bénir, prier : 28a.

Donner : 29b-30, 34-35a.

Être fils de Dieu : 35c.

Le verset 35 culmine dans l’affirmation « vous serez les fils du Très-Haut » : vous lui ressemblerez, vous serez à son image !

Un fil conducteur rejoint « quelle reconnaissance, quelle grâce, quel gré » (32a, 33a, 34a) et « les ingrats » (35c) : trois fois « *charis* » (grâce) et une fois « *a-charistos* » (sans grâce).

Le v.31 me parait l’insertion d’une maxime connue par ailleurs.

Pour affirmer la bonté du Très Haut (35), Luc n’emploie pas ici son mot le plus courant (*agathos,* dix-sept fois) ni *calos* (beau et bon, onze fois), mais un adjectif pouvant signifier ‘bon et bienfaisant’ (que l’on ne trouve qu’une seule autre fois chez Lc, à propos du vieux vin : *chrèstos*, 5,39).

« Votre Père » (36) se retrouve en 11,13 et 12,30.32 et est à la base de la prière (11,2).

La ‘condamnation’ dont il est question va à l’encontre de la justice : *cata-dicè* (37) et « pardonnez » est ‘donnez quittance’, ‘libérez’ (*apo-lyete*).

Quant à la ‘mesure’ annoncée en récompense (*metron*, 38), le seul autre passage où est employé un mot semblable est celui de l’intendant chargé de distribuer la mesure de blé (12,42, *sito-metrion*) en temps voulu (au *kairos*).

Elle est qualifiée de ‘tassée’ (seul emploi), ‘secouée’ (le mot revient pour la maison ébranlée par le torrent, 6,48, le roseau agité par le vent, 7,24, les puissances des cieux ébranlées, 21,26, ainsi que des tremblements de terre, Ac 4,31 et 16,26). Et le dernier qualificatif, ‘débordante’ (*hyper-ec-chynnô***,** répandant trop) est un renforcement de *ec-chynnô*, qui se retrouve pour le vin nouveau (5,37), le sang (11,50 ; 22,20 ; Ac 22,20) et l’Esprit (Ac 10,45) répandus.

*Christian, le 20/02/2019*